



HORS LIMITES :

LA RELIGION



PLAN

1. Le rapport à l'irrationnel

11. Mythe, croyance et religion

12. Savoir et croire

13. Se satisfaire de l'irrationnel

14. Ne pas se satisfaire de l'irrationnel

2. Raison et foi : combat ou secours

21. Combat de l'athéisme et de la religion

22. Religion naturelle et dépassement de la contradiction

23. Les preuves de l'existence de Dieu

3. Raison et foi : sagesse et folie

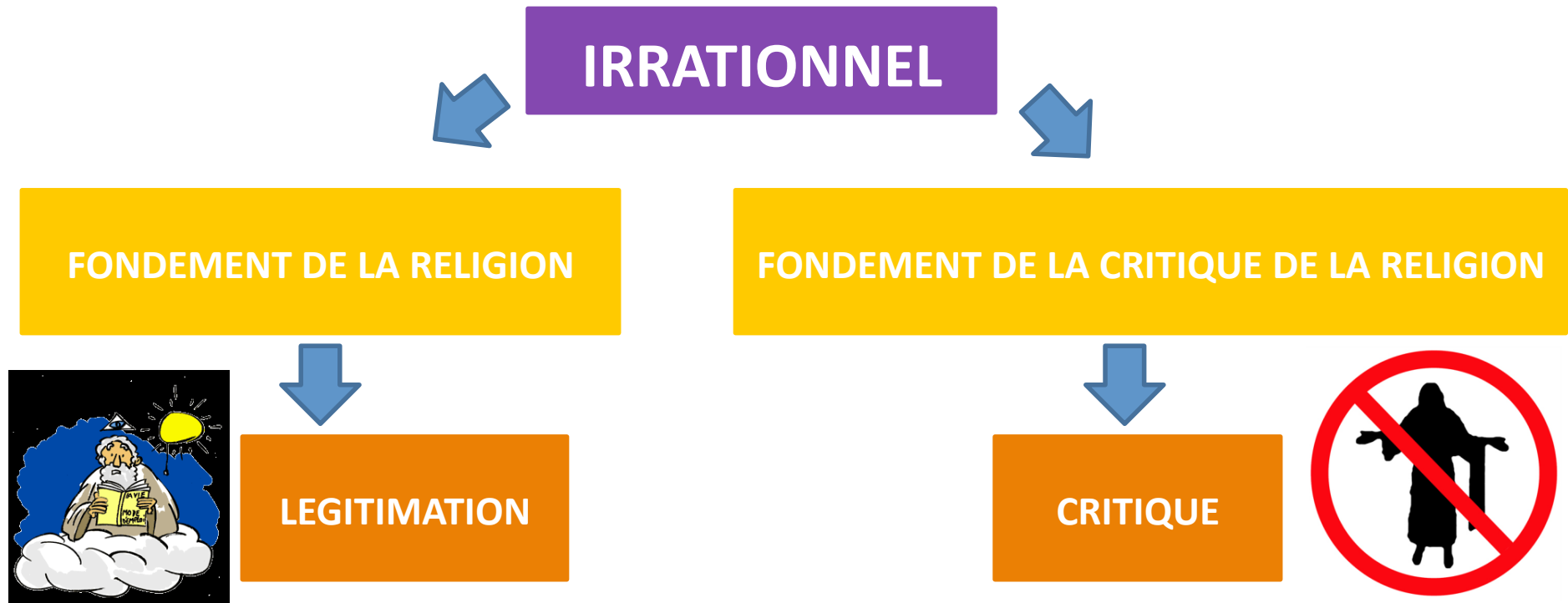
31. Limites de la raison défensive

32. Limites de la raison offensive

33. Foi et raison : deux ordres différents

1. LE RAPPORT A L'IRRATIONNEL

Il y a dans la religion quelque chose d'irrationnel, qui excède les facultés de la raison.



Les différents rapports à l'irrationnel dictent la typologie des différents rapport à la religion, selon que l'on satisfait ou pas de cet irrationnel.

11. Mythe, croyance et religion

MYTHE

Récit cosmologique et ontologique organisé (rend compte de la création du monde et de la condition humaine).



CROYANCE

Adhésion personnelle à un récit.



RELIGION

Ensemble institutionnel (rite, règles, hiérarchie, lieu de culte) qui organise certaines croyances.

Extrait de *Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil ?*

UN MYTHE VOYAGEUR...

(Jean-Loïc Le Quellec)

Comme nous venons de le voir, les mythes se promènent d'un continent à l'autre, entre des groupes humains qui n'ont pourtant pas de contacts entre eux... C'est normal car les questionnements des humains sont les mêmes dans toutes les cultures.

Voici un exemple de mythe voyageur.

Dans les jours anciens, il y a très, très longtemps, les animaux étaient des êtres humains. Parmi eux, Loup et Coyote étaient les plus importants.

Loup, le créateur, était très raisonnable, mais Coyote tentait toujours de faire le contraire de ce que Loup faisait.

Un jour, Loup décida que lorsqu'un être humain mourrait, on pourrait le ramener à la vie en lui décochant une flèche par-dessous. Mais Coyote fut d'un autre avis: « Cela ne serait pas bien car il y aurait trop de monde sur la Terre. Avec le temps, il ne pourrait pas y avoir de place pour tous ces gens. Non, laissons l'homme mourir, sa chair pourrir et son esprit s'envoler au loin avec le vent, de sorte qu'il n'en reste plus qu'un tas d'os desséchés. »

Loup, toujours raisonnable, se rangea à cet argument et abandonna son idée. Mais dans son cœur, il décida que le premier à mourir serait le fils de Coyote. Ainsi souhaita-t-il la mort de l'enfant; et juste parce qu'il le souhaitait, c'est ce qui arriva.

Coyote arriva bientôt chez Loup, pour lui annoncer que son fils était mort, et rappeler à Loup qu'il avait naguère suggéré qu'on pourrait ramener les gens à la vie en leur décochant une flèche par-dessous. Mais Loup rafraîchit la mémoire de Coyote en lui rappelant comment lui-même avait décidé que les gens mourraient pour toujours. Et c'est pourquoi c'est devenu comme ça.

Mythe recueilli chez les indiens Soshone du Nevada, et que l'on trouve aussi dans l'Idaho, le Wyoming et l'Utah.

Un jour, le créateur Naiteru-kop déclara au patriarche Le-eyo que si un enfant venait à mourir, il faudrait jeter au loin son corps en disant: « Homme, sois mort et reviens; Lune, soit morte et restes-y. » De fait, un enfant décéda peu de temps après, mais ce n'était pas l'un de ceux de Le-eyo, qui se dit: « Après tout, cet enfant n'est pas le mien, alors quand je jetterai son corps, je dirai: "Homme, sois mort et restes-y; Lune, soit morte et reviens." »

Il se débarrassa du corps en disant ces mots, puis rentra chez lui.

Un peu plus tard, le propre fils de Le-eyo mourut. Cette fois Le-eyo prononça les bonnes paroles: « Homme, sois mort et reviens; Lune, soit morte et restes-y. »

Mais Naiteru-kop lui déclara: « Ces paroles sont inutiles, maintenant, car tu as tout gâché en changeant la formule la première fois. »

C'est pourquoi, désormais, lorsqu'un homme meurt, il ne revient pas, tandis que lorsque la Lune disparaît, elle réapparaît et nous pouvons la voir de nouveau.

Mythe recueilli chez les Massai d'Afrique de l'Est.
Source: Sir Alfred Claud Hollis, 1905, *The Masai: their language and folklore*, Oxford, The Clarendon Press, XXVIII-356 (p. 371-372).



Extrait de *Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil ?*

16 MYTHOLOGIE ET RELIGION : EST-CE PAREIL ?

(Jean-Loïc Le Quellec)

Non, ce sont deux choses vraiment différentes. La mythologie concerne tous les peuples : à chaque culture, ses mythes, sa vision et ses récits de création. La religion, elle, est loin d'être universelle et de nombreux hommes et femmes vivent sans religion. D'ailleurs, tous les peuples étudiés par les anthropologues ont un mot pour désigner les mythes, alors que le mot « religion » est absent de la plupart des langues du monde (africaines, américaines, orientales...).

Dans chaque groupe humain, on trouve des mythes qui sont des histoires du monde, qui racontent comment les choses et les êtres sont apparus, ou sont devenus ce qu'ils sont maintenant, bref, qui expliquent pourquoi le monde est tel qu'il est. Un mythe raconte toujours qu'à une époque très ancienne, les choses étaient différentes de ce que nous connaissons aujourd'hui (par exemple, les hommes ne mouraient pas), puis survint un événement (quelqu'un a commis une faute), qui provoqua la situation actuelle (nous sommes mortels).

Il y a des mythes cosmogoniques (sur l'origine du monde), anthropogoniques (sur l'origine de l'humanité), ethnogoniques (sur l'origine des peuples), sociogoniques (sur l'origine

Même si les religions ne sont pas universelles, puisqu'elles ne concernent pas toute l'humanité, elles se considèrent comme telles, c'est-à-dire qu'elles pensent concerner toute l'humanité. Selon les époques et selon les endroits, elles ont eu ainsi tendance à vouloir dominer ou même remplacer les autres façons de penser le monde ; par exemple au XVI^e siècle lorsque les Européens ont découvert l'Amérique, puis durant la colonisation.

des groupes sociaux), étiologiques (sur l'origine de ce que l'on observe dans la nature, comme le fait que tel animal ait une queue, et tel autre non), etc.



Mythos les mythes ?

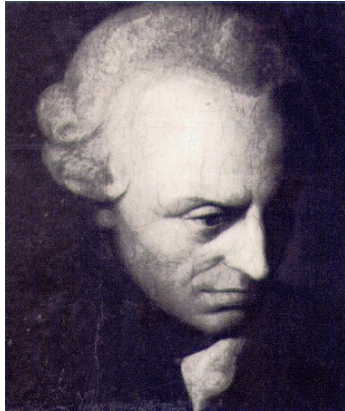
Dans la langue courante, « mythe » est souvent compris comme un « mensonge », une « invention sans rapport avec la réalité », alors que dans toutes les sociétés, le mythe est considéré comme une histoire vraie et même fondatrice, rarement remise en cause. Pour considérer qu'un récit est mythique, il faut en être éloigné, dans le temps ou dans l'espace. Ainsi, nous savons très bien reconnaître les mythes des anciens Égyptiens ou ceux de la Grèce antique, comme aussi ceux des Bororo ou des Papous, mais nous sommes généralement incapables de reconnaître les nôtres !

Ce que l'on appelle la « religion » (par exemple, le christianisme, l'hindouisme, le judaïsme ou l'islam) s'appuie aussi sur des histoires de la création du monde, de l'homme, de la femme, des animaux... Mais la religion ne se contente pas de ces récits : ces derniers s'accompagnent de rites (les cérémonies lors des moments importants de la vie : naissance, mariage, décès...), de règles (ne pas manger tel aliment...), d'institutions (par exemple l'Église catholique), d'une hiérarchie avec des officiants (imams, rabbins, prêtres, pasteurs...), des lieux spécialisés (une église, une synagogue, un temple, une mosquée...).

Une hiérarchie est une organisation qui classe les personnes ou leurs fonctions selon un degré de responsabilité et de pouvoir.

12. Savoir et croire

Rappel : la leçon de *La Critique de la raison pure*



Phénomène = intuition (matière) + concept (forme)

Noumène = idée

= concept sans intuition possible mais non-contradictoire

= fruit de la raison pure

= objet pour la croyance

« Des intuitions sans concepts sont aveugles ; des concepts sans matière sont vides. »

Phénomène $\neq$ chose en soi : nous connaissons relativement à la structure de notre sensibilité : **les limites de la connaissance sont donc celles du sensible**. Il n'y a de connaissance que des phénomènes.

Mais ce qui ne peut pas être **connu** peut être **pensé** par la **raison**.

Raison = faculté de se représenter les choses qui ne tombent pas sous les sens (la raison n'est pas empiriquement conditionnée) / faculté des principes qui guident la connaissance sans être objets de connaissance possible.

« J'ai dû supprimer le savoir pour faire une place à la croyance . »

Préface de la seconde édition de la *Critique de la raison pure*

13. Se satisfaire de l'irrationnel

Attitude qui se satisfait de l'irrationnel = attitude religieuse.



Croyance en un être surnaturel, Dieu, omnipotent, omniscient et créateur des hommes.



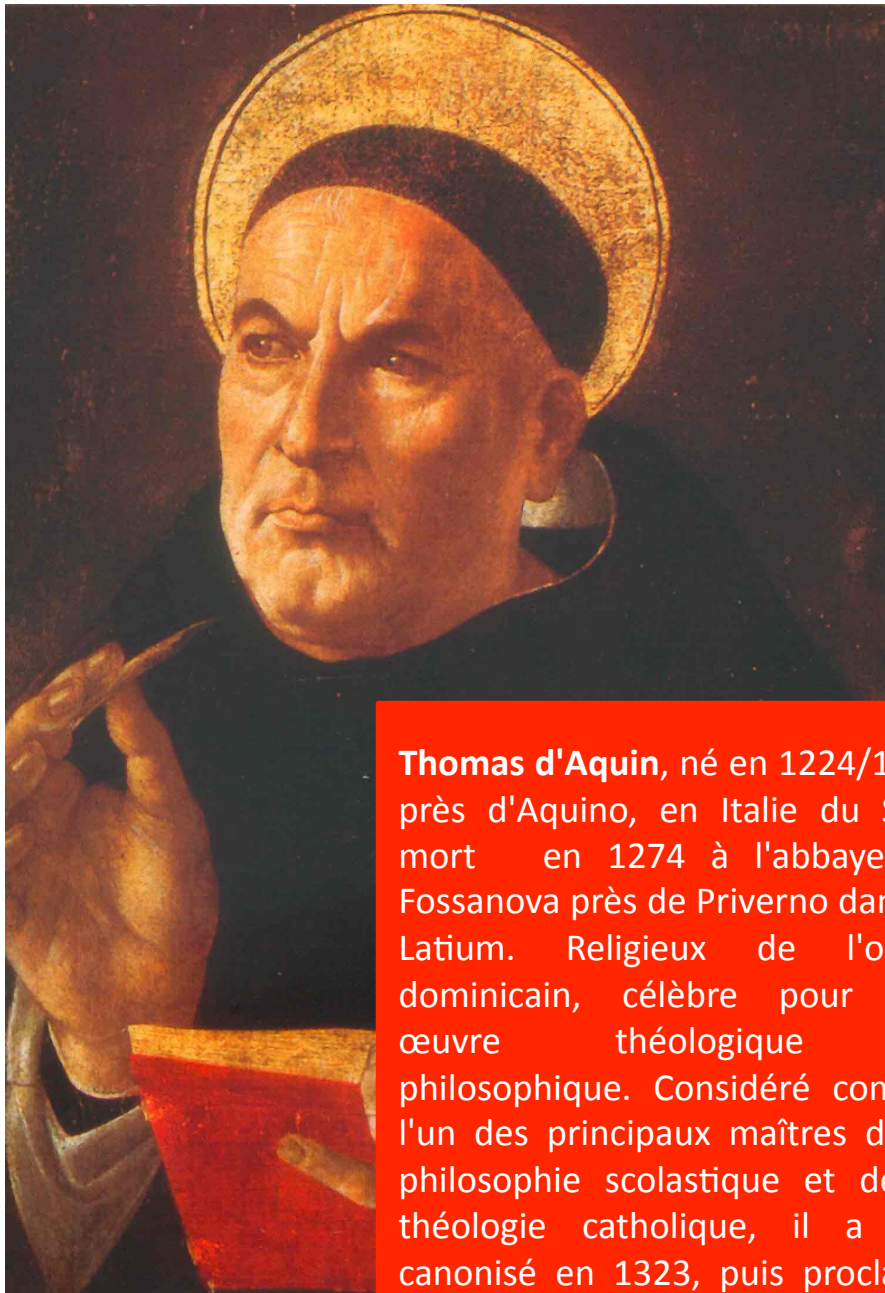
La religion suppose la **révélation**, les lumières surnaturelles. Cette révélation mène à la **foi** (= croyance en l'existence de Dieu).



En même temps qu'il me révèle son existence, Dieu me révèle sa **loi** qui m'impose des pratiques et un **culte**.



La religion est donc à la fois une croyance et une pratique.



Thomas d'Aquin, né en 1224/1225 près d'Aquino, en Italie du Sud, mort en 1274 à l'abbaye de Fossanova près de Priverno dans le Latium. Religieux de l'ordre dominicain, célèbre pour son œuvre théologique et philosophique. Considéré comme l'un des principaux maîtres de la philosophie scolastique et de la théologie catholique, il a été canonisé en 1323, puis proclamé docteur de l'Église en 1567.

« Un homme, en tant qu'homme, ne peut pas voir Dieu dans son essence, à moins qu'il n'ait quitté cette vie mortelle. La raison en est que la manière de connaître est relative à la nature du sujet connaissant. Or notre âme, au cours de sa vie terrestre, existe dans une matière corporelle. Elle ne peut donc connaître naturellement que les réalités dont la forme est liée à une matière, ou bien ce qui peut être connu à partir de ces réalités. Il est évident que les natures des réalités matérielles ne peuvent faire connaître l'essence divine (...)

Notre connaissance naturelle a son origine dans les sens, elle ne peut donc pas s'étendre au-delà du point où le sensible peut la conduire. En partant des réalités sensibles, notre intellect ne peut pas parvenir à la vision de l'essence divine. Les créatures sensibles, parce qu'elles sont les effets de Dieu, n'ont pas le même pouvoir que leur cause. Il n'est donc pas possible, en partant de la connaissance des réalités sensibles, de connaître tout le pouvoir de Dieu, ni par conséquent de voir son essence. »

Thomas d'Aquin – *Somme théologique*

La révélation



Augustin d'Hippone,
né à Thagaste
(actuelle Souk-Ahras,
Algérie) en 354 et
mort en 430 à
Hippone (actuelle
Annaba, Algérie).

Philosophe et
théologien chrétien
de l'Antiquité
tardive, évêque
d'Hippone. Il est l'un
des pères de l'Église
latine et l'un des 33
docteurs de l'Église.

« (...) J'entrai sous votre conduite dans mon for intérieur ; je l'ai pu parce que «vous êtes devenu mon soutien ». J'y entrai et je vis avec l'œil de mon âme, si peu pénétrant qu'il fût, au-dessus de cet œil de l'âme, au-dessus de mon intelligence, la lumière immuable ; non pas cette lumière vulgaire qu'aperçoit toute chair, non plus qu'une lumière du même genre, mais apparemment plus puissante, beaucoup plus éclatante, et remplissant de sa force tout l'espace. Non, ce n'était pas cela, mais une lumière différente, tout à fait différente. Elle n'était pas au-dessus de mon esprit, comme l'huile au-dessus de l'eau, comme le ciel au-dessus de la terre. Elle m'était supérieure car elle m'a créé ; je lui étais inférieur, ayant été créé par elle. Celui qui connaît la vérité, la connaît et celui qui la connaît, connaît l'éternité. C'est la charité qui la connaît !

O éternelle vérité, ô véritable charité, ô chère éternité ! Vous êtes mon Dieu ; après vous je soupire jour et nuit. Quand j'ai commencé à vous connaître, vous m'avez haussé vers vous pour me faire voir qu'il y avait quelque chose à voir, mais que je n'étais pas encore en mesure de le voir. Et vous avez ébloui la faiblesse de mes regards par la violence de votre rayonnement, et j'ai tremblé d'amour et d'horreur. Je me trouvais loin de vous dans une contrée étrangère, je croyais entendre votre voix d'en haut : « Je suis l'aliment des forts ; grandis et tu me mangeras. Tu ne me transmueras pas en toi, comme la nourriture de ton corps, mais c'est toi qui seras transmué en moi. »

Je connus alors que «vous avez puni l'homme à cause de son iniquité » et «que vous avez fait sécher mon âme comme une toile d'araignée » ; et je dis : « N'est-ce donc rien que la vérité, parce qu'elle ne s'étale pas dans un espace fini ou infini ? » Et vous m'avez crié de loin : « Allons donc, mais c'est moi Celui qui suis ! » Et j'ai entendu, comme on entend dans son cœur, et je n'avais plus de raison de douter : il m'eût été plus facile de douter de ma vie que de l'existence de la vérité «qui se manifeste à l'intelligence par la création ». »

Augustin – *Les Confessions*, VII, X

« Tout entière je me suis livrée et donnée
« Et j'ai fait un tel échange
« Que mon aimé est à moi
« Et que je suis à mon aimé.

« Quand le doux chasseur
« Eut tiré sur moi et m'eut vaincue
« Dans les bras de l'amour
« Mon âme est tombée,
« Et recouvrant une vie nouvelle
« J'ai fait un tel échange
« Que mon aimé est à moi
« Et je suis à mon aimé.

« Il m'a tiré une flèche
« Empourprée d'amour
« Et mon âme transformée
« Fut une avec son créateur ;
« Puisqu'à mon Dieu je me suis livrée,
« Mon aimé est à moi
« Et je suis à mon aimé. »

Thérèse d'Ávila – *Poésies*



Thérèse d'Ávila (1515 / 1582), sainte catholique et réformatrice monastique. En plus de son talent à réformer les couvents, elle s'est imposée comme un maître de la spiritualité chrétienne.

14. Ne pas se satisfaire de l'irrationnel

Trois types de rapport à Dieu et à la religion découlent de cette insatisfaction.

DEISME

La connaissance de Dieu par les lumières surnaturelles n'est pas satisfaisante : preuves de l'existence de Dieu.

Remplacer la religion révélée par une religion naturelle (connaissance de Dieu par les lumières naturelles).

La raison vient au secours de la foi.

AGNOSTICISME

Dieu est inaccessible à la raison.

On n'affirme ni ne nie l'existence de Dieu.

Suspension du jugement.

Refus de connaître Dieu par la seule raison et mépris pour les preuves de son existence.

ATHEISME

Affirmer que Dieu n'existe pas et refuser toute religion.

L'irrationnel n'est pas le dépassement mais l'envers du rationnel.

La religion est une illusion aliénante.

2. RAISON ET FOI : COMBAT OU SECOURS



21. Combat de l'athéisme et de la religion

L'athéisme affirme que Dieu n'existe pas.

Tout est imaginaire, invention, fiction dans la religion. Les rites sont grotesques, le culte est une pitrerie et les croyances des rêves rassurants ou consolateurs.

Ce n'est pas Dieu qui a créé l'homme mais l'homme qui a créé Dieu : la religion est la révélation de la misère de l'existence et de la condition humaine.

L'espoir d'une libération après la mort est une aliénation : en faisant consister sa vie en un rêve qui n'est qu'un néant, l'homme est séparé de lui-même, étranger et autre que lui-même.



« La misère religieuse est tout à la fois l'expression de la misère réelle et la protestation contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature tourmentée, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit de situations dépourvues d'esprit. Elle est l'opium du peuple.

L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple, c'est l'exigence de son bonheur véritable. Exiger de renoncer aux illusions relatives à son état, c'est exiger de renoncer à une situation qui a besoin de l'illusion. La critique de la religion est donc dans son germe la critique de la vallée de larmes, dont l'auréole est la religion. »

Marx – *Critique de la philosophie du droit de Hegel*



Ludwig Feuerbach
(1804 /1872)

Philosophe allemand
disciple, puis critique
de Hegel . Chef de file
d'un courant
matérialiste hégélien
« de gauche » auquel
se rattachent Marx,
Engels et Bakounine.



« La religion, du moins la religion chrétienne, est le rapport de l'homme avec lui-même, ou plus exactement avec son être, mais un rapport avec son être qui se présente comme un être autre que lui. L'être divin n'est rien d'autre que l'être humain, ou plutôt, que l'être de l'homme, débarrassé des bornes de l'homme individuel, c'est-à-dire réel et corporel, puis *objectivé*, c'est-à-dire *contemplé* et *adoré* comme un être propre, mais autre que lui et distinct de lui : c'est pourquoi toutes les *déterminations* de l'être divin sont des déterminations de l'être humain. (...)

Tu crois à l'amour comme à une propriété divine parce que tu aimes toi-même, tu crois que Dieu est un être sage et bon, parce que tu ne connais rien de meilleur en toi que la bonté et l'intelligence, et tu crois que Dieu existe (...) parce que tu existes toi-même, que tu es toi-même un être. »

Feuerbach – *Manifestes philosophiques*,
«l'essence du christianisme »

L'athéisme révèle l'irrationnel en la foi.

Un esprit religieux qui ne comprend pas ce que l'athéisme reproche à la religion ne comprend pas le **scandale** (« *Eli, Eli, lamma sabachthani ?* ») de la foi, donc la religion.

Tel est le cas du **conformisme religieux** qui confond habitude et révélation. Or l'habitude tue l'étonnement. Peut-être faut-il d'abord perdre la religion pour la retrouver : tel est le chemin des *Confessions* d'Augustin.



LOUANGE CONTRE PRIERE DE DEMANDE

« Je médite sur l'ordre de l'univers, non pour l'expliquer par de vains systèmes, mais pour l'admirer sans cesse, pour adorer le sage auteur qui s'y fait sentir. Je converse avec lui, je pénètre toutes mes facultés de sa divine essence ; je m'attends à ses bienfaits, je le bénis de ses dons ; mais je ne le prie pas ; que lui demanderais-je ? Qu'il changeât pour moi le cours des choses, qu'il fît des miracles en ma faveur ? Moi qui dois aimer par-dessus tout l'ordre établi par sa sagesse et maintenu par sa providence, voudrais-je que cet ordre fût troublé par moi ? (...) Source de justice et de vérité, Dieu clément et bon ! dans ma confiance en toi, le suprême vœu de mon cœur est que ta volonté soit faite. »

ROUSSEAU – *Emile*, IV

Mais le principe matérialiste sur lequel repose l'athéisme est un principe métaphysique : le hasard ou Dieu ont la même valeur métaphysique.

L'athéisme est donc une croyance et une affirmation métaphysique, au même titre que la foi.



Attendez, au chapitre 2,
c'est encore plus rigolo!

22. Religion naturelle et dépassement de la contradiction



La religion naturelle naît de deux exigences :

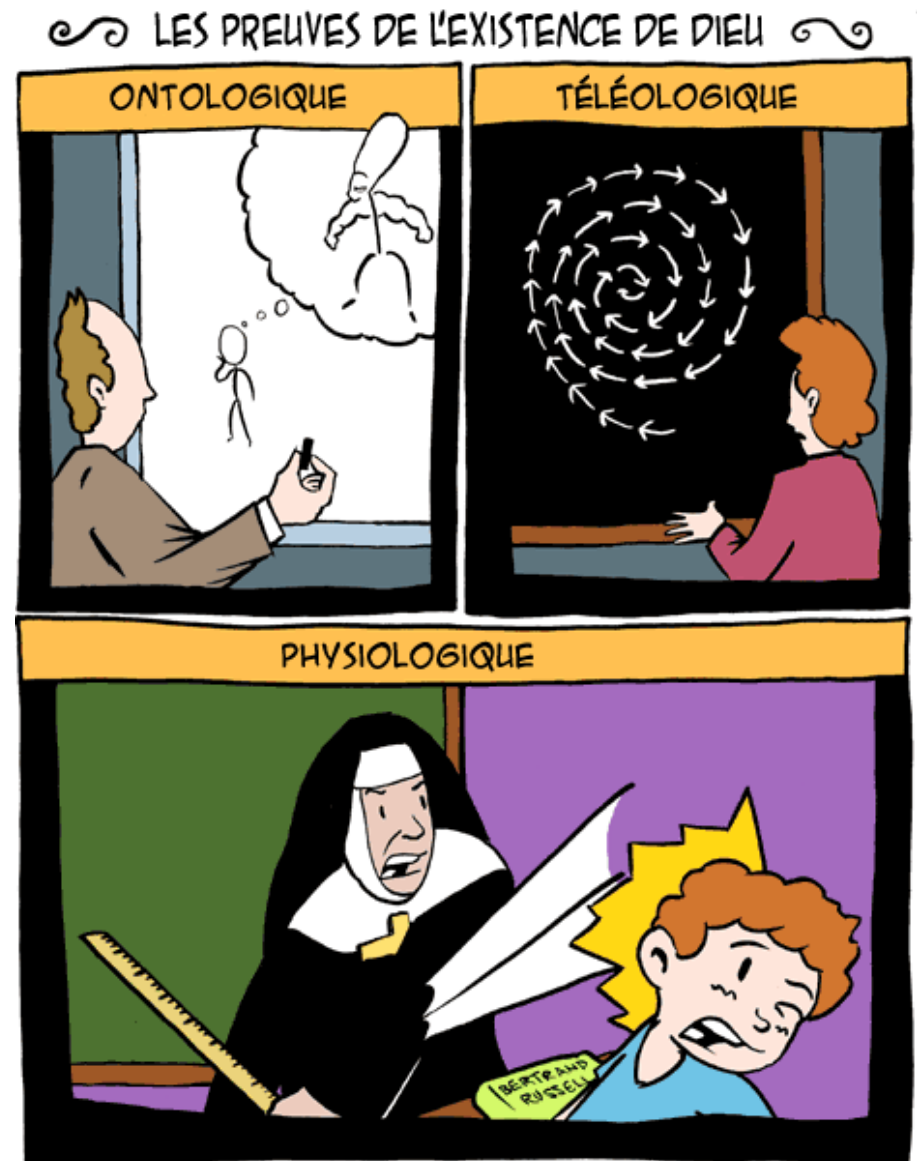
1. **Contre l'athéisme** : poser Dieu comme être nécessaire qui existe.
2. **Contre la religion révélée** : garantir une connaissance de Dieu par les lumières naturelles.

La religion naturelle met donc la raison au service de la foi.

23. Les preuves de l'existence de Dieu

Kant répertorie les trois preuves de l'existence de Dieu dans *La Critique de la raison pure*.

- ★ La preuve ontologique,
- ★ La preuve cosmologique (ou preuve par la contingence du monde),
- ★ La preuve physico-théologique (ou preuve téléologique – preuve par les causes finales).



La preuve ontologique

« De ce qu'on ne peut concevoir que Dieu n'existe pas. Il existe si véritablement qu'on ne peut même pas penser qu'il n'existe pas.

On peut en effet concevoir qu'il existe quelque chose dont on ne puisse pas penser qu'elle n'existe pas. Elle est supérieure à celle dont on peut concevoir la non-existence. C'est pourquoi, si un être tel qu'on ne puisse en concevoir de supérieur, peut être conçu comme non existant, cet être-là, tel qu'on ne pouvait en concevoir de supérieur, n'est plus tel qu'on ne puisse en concevoir un supérieur. On ne peut donc l'admettre. Ainsi il existe véritablement quelque chose tel qu'on ne peut en concevoir de supérieur et on ne peut pas penser qu'elle n'existe pas. Cet être, c'est toi, Seigneur notre Dieu. Ainsi donc, tu existes véritablement, Seigneur mon Dieu, au point qu'on ne peut penser que tu ne sois pas, et à juste titre. Si quelque esprit pouvait concevoir quelque chose de meilleur que toi, la créature s'élèverait au-dessus du Créateur et jugerait son Créateur. Ce qui est tout à fait absurde. Bien plus, tout ce qui est autre que toi peut être conçu comme non existant. Seul, plus véritablement que tous, tu possèdes l'existence dans sa plénitude. Tout le reste n'existe pas aussi véritablement et possède moins d'existence. Pourquoi donc l'insensé a-t-il dit en son cœur : il n'y a pas de Dieu? Alors qu'il est si clair pour un esprit raisonnant que tu existes, toi le meilleur des êtres? Pourquoi, si ce n'est qu'il est sot et insensé ? »

Anselme - *Proslogion*



**Anselme de
Cantorbéry**
(1033/1109)

Un des plus grands écrivains mystiques de l'Occident médiéval, considéré parfois comme le premier penseur scolastique. Canonisé en 1494, Anselme de Cantorbéry est proclamé docteur de l'Église en 1720.

« Il n'y a pas moins de répugnance de concevoir un Dieu (c'est-à-dire un être souverainement parfait) auquel manque l'existence (c'est-à-dire quelque perfection) que de concevoir une montagne qui n'ait point de vallée. »

Descartes – *Méditations métaphysiques*, V

La preuve cosmologique

Le monde, les hommes auraient pu ne pas exister : ils sont contingents. Si le monde existe, si l'homme existe, c'est nécessairement parce qu'il y a un être à leur origine, un être qui les a créés et qui a voulu qu'ils existent.



« Je sais que je puis n'avoir rien été, car le moi consiste dans ma pensée ; donc moi qui pense n'aurais point été, si ma mère eût été tuée avant que j'eusse été animé ; donc je ne suis pas un être nécessaire. Je ne suis pas aussi éternel, ni infini ; mais je vois bien qu'il y a dans la nature un être nécessaire, éternel et infini. »

Pascal
Pensées, § 469

La preuve physico-théologique

« Si Dieu avait fait les couleurs et toutes les choses visibles sans une faculté capable de les voir, à quoi serviraient-elles ? A rien. Inversement, s'il avait fait cette faculté sans faire les êtres capables de tomber sous ses prises, à quoi servirait-elle ? Ni l'une ni l'autre ne serviraient à rien. Qui a donc adapté ceci à cela et cela à ceci ? Qui a adapté l'épée au fourreau et le fourreau à l'épée ? N'est-ce personne ? L'arrangement même des parties dans l'objet achevé nous fait ordinairement voir qu'il est l'œuvre d'un certain artisan et qu'il n'est pas dû à une combinaison accidentelle. Si tout objet révèle ainsi son artisan, les choses visibles, la vue et la lumière ne révèlent-elles pas le leur ? Le mâle, la femelle, l'ardeur à s'unir entre eux, le pouvoir d'user des organes faits pour cette union, tout cela ne révèle-t-il pas un artisan ? »

Epictète – *Entretiens*

La beauté, l'harmonie, l'ordre, la perfection de la nature supposent un être parfait qui l'a conçue et créée : cela implique l'existence de Dieu.



3. RAISON ET FOI : SAGESSE ET FOLIE



31. Limites de la raison défensive

La critique des preuves de l'existence de Dieu est développée par Kant dans *La Critique de la raison pure*.

La **preuve ontologique** montre que Dieu est possible mais non pas qu'il est réel, connaissable. Son concept n'est pas contradictoire, il est pensable, donc possible. Mais l'existence d'une chose ne peut pas être déduite de son idée (l'existence n'est pas la propriété logique d'une chose). On ne peut pas déduire une existence d'une essence ni le réel du possible. **L'existence s'éprouve mais ne se prouve pas.**



La **preuve cosmologique** affirme que la contingence suppose la nécessité à son principe. Alors que la preuve ontologique part de l'idée que Dieu est parfait pour en déduire qu'il existe, la preuve cosmologique part de l'idée de la nécessité d'une cause première pour en déduire sa perfection. **Dans les deux cas, le lien est maintenu entre l'idée de perfection et celle d'existence nécessaire.** Or cette association est déjà ruinée par la critique de la preuve ontologique.

La **preuve physico-théologique** aboutit à l'idée d'un architecte du monde et non pas d'un créateur. **Elle suppose donc le recours à la preuve cosmologique** pour affirmer que l'architecte est aussi le créateur du monde, c'est-à-dire la cause première et parfaite. La troisième preuve s'écroule donc avec la deuxième.



32. Limites de la raison offensive

L'athéisme et la religion se rejoignent dans leur prétention à posséder un savoir au sujet de l'absolu.

Or pas plus qu'on ne peut prouver l'existence d'une chose, on ne peut prouver sa non-existence.

dogmatisme des preuves de l'existence de Dieu



=



dogmatisme de l'athéisme

Dieu n'est donc ni nécessaire, ni non-nécessaire.

La religion n'est ni un phénomène contradictoire, et donc impossible, ni un phénomène nécessaire.

33. Foi et raison : deux ordres différents



Paul de Tarse (10-65)

Un des douze apôtres (envoyés par Jésus répandre l'Évangile). Paul est l'apôtre des Gentils (les païens, les Grecs) par opposition aux autres apôtres qui prêchaient chez les Juifs.



« Ce n'est pas pour baptiser que le Christ m'a envoyé, c'est pour prêcher l'Évangile, non point par la sagesse du discours, afin que la croix du Christ ne soit pas rendue vaine. En effet, la doctrine de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une force divine. Car il est écrit : *« Je détruirai la sagesse des sages et j'anéantirai la science des savants. »* (*Isaïe, XXIX, 14*). Où est le sage ? Où est le docteur ? Où est le disputeur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ? Car le monde, avec sa sagesse, n'ayant pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. Les Juifs exigent des miracles, et les Grecs cherchent la sagesse : nous, nous prêchons un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les Gentils, mais pour ceux qui sont appelés, soit Juifs, soit Grecs, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui serait folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes et ce qui serait faiblesse de Dieu est plus fort que la force des hommes. »

Paul – *Première Épître aux Corinthiens*

Le tribut à César

Evangile selon saint Luc, ch. XX, versets 19 à 26

« Les principaux sacrificateurs et les scribes cherchèrent à mettre la main sur lui à l'heure même, mais ils craignirent le peuple. Ils avaient compris que c'était pour eux que Jésus avait dit cette parabole. Ils se mirent à observer Jésus ; et ils envoyèrent des gens qui feignaient d'être justes, pour lui tendre des pièges et saisir de lui quelque parole, afin de le livrer au magistrat et à l'autorité du gouverneur. Ces gens lui posèrent cette question : Maître, nous savons que tu parles et enseignes droitement, et que tu ne regardes pas à l'apparence, mais que tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité. Nous est-il permis, ou non, de payer le tribut à César ? Jésus, apercevant leur ruse, leur répondit : Montrez-moi un denier. De qui porte-t-il l'effigie et l'inscription ? De César, répondirent-ils. Alors il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Ils ne purent rien reprendre dans ses paroles devant le peuple ; mais, étonnés de sa réponse, ils gardèrent le silence. »



Ernest Renan – *La Vie de Jésus*, ch. XXI

« Un des plus constants efforts des Pharisiens était d'attirer Jésus sur le terrain des questions politiques et de le compromettre dans le parti de Judas le Gaulonite. La tactique était habile ; car il fallait la profonde ingénuité de Jésus pour ne s'être point encore brouillé avec l'autorité romaine, nonobstant sa proclamation du royaume de Dieu. On voulut déchirer cette équivoque et le forcer à s'expliquer. Un jour, un groupe de Pharisiens et de ces politiques qu'on nommait «Hérodiens» (...), s'approcha de lui, et sous apparence de zèle pieux : « Maître, lui dirent-ils, nous savons que tu es véridique et que tu enseignes la voie de Dieu sans égard pour qui que ce soit. Dis-nous donc ce que tu penses : est-il permis de payer le tribut à César ? » Ils espéraient une réponse qui donnât un prétexte pour le livrer à Pilate. Celle de Jésus fut admirable. Il se fit montrer l'effigie de la monnaie : «Rendez, dit-il, à César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu. » Mot profond qui a décidé de l'avenir du christianisme ! Mot d'un spiritualisme accompli et d'une justesse merveilleuse, qui a fondé la séparation du spirituel et du temporel, et a posé la base du vrai libéralisme et de la vraie civilisation ! »



L'horizon laïque

(Examen des preuves en faveur de la religion.)

« La première est le *Credo quia absurdum* des Pères de l'Eglise. Ce qui revient à dire que les doctrines religieuses sont soustraites aux exigences de la raison ; elles sont au-dessus de la raison. Il faut sentir intérieurement leur vérité, point n'est nécessaire de la comprendre. Seulement ce *Credo* n'est intéressant qu'à titre de confession individuelle ; en tant que décret, il ne lie personne. Puis-je être contraint de croire à toutes les absurdités ? Et si tel n'est pas le cas, pourquoi justement à celle-ci ? Il n'est pas d'instance au-dessus de la raison. Si la vérité des doctrines religieuses dépend d'un événement intérieur qui témoigne de cette vérité, que faire de tous les hommes à qui ce rare événement n'arrive pas ? On peut réclamer de tous les hommes qu'ils se servent du don qu'ils possèdent, de la raison, mais on ne peut établir pour tous une obligation fondée sur un facteur qui n'existe que chez un très petit nombre d'entre eux. En quoi cela peut-il importer aux autres que vous ayez, au cours d'une extase qui s'est emparée de tout votre être, acquis l'inébranlable conviction de la vérité réelle des doctrines religieuses ? »

Freud – *L'Avenir d'une illusion*

L'horizon anthropologique

14 À CHAQUE CULTURE SES CROYANCES?

(Jean-Loïc Le Quellec)

Les croyances, le sacré, les dieux, les mythes sont au cœur des cultures, partout sur la planète... L'anthropologie ne se pré-occupe pas de savoir si les dieux existent, si les mythes ont un fond de vérité, si untel a « raison » et si tel autre a « tort ». Ce qui intéresse les anthropologues, c'est de comparer les descriptions que font les différents groupes humains de leur « mobilier du monde », pour reprendre l'image utilisée par Philippe Descola (page 22).

Dans certains groupes, on pense plutôt qu'il n'y a qu'un seul dieu, ailleurs on estime qu'il y en a deux ou plus, certains croient qu'ils sont au contraire très nombreux, d'autres enfin affirment qu'il n'y en a pas. Quelle que soit l'option adoptée, elle participe toujours d'un récit sur le monde, c'est-à-dire d'un mythe.

L'ensemble de ces récits fait une belle cacophonie! Eh oui, il ne peut à la fois y avoir un dieu et plusieurs, ou pas du tout, bien que chaque groupe pense bien souvent connaître la vérité absolue sur ce point. Les discussions à ce propos peuvent être sans fin, et il peut arriver qu'elles s'enveniment.

Ce que propose l'anthropologue, c'est de prendre de la distance. Et pour cela, de recueillir ces récits et les comparer. En effet, on peut alors les transcrire, les traduire, essayer d'élucider leurs parties « intraduisibles » (cf. p. 24); on peut étudier leur forme et leur fonction, la façon dont ils se développent, leur degré de ressemblance, les procédés poétiques qu'ils utilisent, etc. Et sur tous ces points, on peut se mettre objectivement d'accord en argumentant de façon rationnelle, et en mettant entre parenthèses la question de la croyance, qui ne relève que de la conviction personnelle, et non de l'approche scientifique.

C'est ce que propose le projet de « L'Anthropologie pour tous » : au lieu de débattre sans fin au sujet des croyances, au lieu de rejeter, parfois violemment, celles qui contredisent les nôtres, exposons nos mythes, examinons-les, partageons-les, comparons-les! Nous verrons alors que ces récits ont une histoire, voire une préhistoire, qu'ils sont extrêmement variés selon les cultures, qu'ils accompagnent l'humanité depuis toujours, et que les mêmes légendes sont regardées comme vraies ici, et comme fausses ailleurs. Faire ce travail, c'est être mythologue.



PLAN



1. Le rapport à l'irrationnel

11. Mythe, croyance et religion

12. Savoir et croire

13. Se satisfaire de l'irrationnel

14. Ne pas se satisfaire de l'irrationnel

141. Le déisme

142. L'agnosticisme

143. L'athéisme

2. Raison et foi : combat ou secours

21. Combat de l'athéisme et de la religion

22. Religion naturelle et dépassement de la contradiction

23. Les preuves de l'existence de Dieu

231. La preuve ontologique

232. La preuve cosmologique

233. La preuve physico-théologique

3. Raison et foi : sagesse et folie

31. Limites de la raison défensive

32. Limites de la raison offensive

33. Foi et raison : deux ordres différents